

Magali Talandier et Pierre Veltz

L'écologie est affaire d'économie



En ces temps troublés de pandémie mondiale, fallait-il oser l'expression « l'économie est affaire d'écologie » ? C'est en tout cas le pari de ce nouveau 5 à 7, autour de Magali Talandier et de Pierre Veltz, conçu par Ariella Masboungi.

du Grand Paris et présidé l'Etablissement public de Paris-Saclay. Son dernier livre à paraître en janvier 2021, *L'Economie désirable, sortir du monde thermo-fossile* en fait l'intervenant idéal pour débattre avec Magali Talandier, économiste, et pour sa part spécialiste de la résilience urbaine. D'autant que cette professeure en Urbanisme et en Aménagement des territoires à l'université de Grenoble-Alpes préside également le comité scientifique « capitale verte et transition » du territoire grenoblois appelé à devenir, en 2022, capitale verte de l'Europe !

Alors que l'économie, telle qu'elle a fonctionné depuis quelques siècles et, en particulier, depuis la révolution industrielle, nous a plongé dans la situation écologique profondément inquiétante qu'illustrent les chiffres communiqués par le GIEC et l'observatoire de la diversité, comment arriver à trouver une trajectoire permettant de réaliser les changements extrêmement profonds dont notre société a besoin ? Cela bien sûr sans pour autant entraîner un cortège de chômage et de révolte sociale ? Et sur ce point, Pierre Veltz et Magali Talandier s'accordent parfaitement : arriver à concilier transition écologique et dynamique économique constitue finalement la seule façon de tenir la question sociale ! Dès lors, loin de se résigner, Pierre Veltz esquisse à grands traits une transition qu'il préfère qualifier de « bifurcation » : pluraliste, elle emprunterait une diversité de chemins et mettrait à contribution une multiplicité d'acteurs, des entreprises aux associations, en passant par l'économie sociale et solidaire. Magali Talandier affine ce paysage en insistant sur la nécessité de prendre soin de la question sociale : pour ce faire, il faudra nécessairement en passer par les territoires et « prendre au sérieux le local ! » Elle y observe d'ailleurs, dans les différentes collectivités territoriales qu'elle accompagne, des initiatives citoyennes et alternatives



MAGALI TALANDIER, économiste, professeure des universités en urbanisme et aménagement du territoire à l'Université Grenoble Alpes,

PIERRE VELTZ, économiste, grand prix de l'urbanisme 2017, ancien directeur de l'administration du Grand Paris et ancien président de l'EPA Saclay

Programme conçu et animé par ARIELLA MASBOUNGI, Grand prix de l'urbanisme 2016

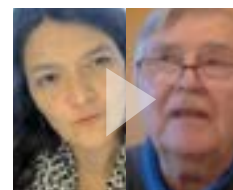
Résumé (suite)



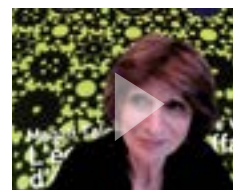
intéressantes, mais aussi un milieu économique particulièrement innovant qui bouleverse les modèles de gouvernance et les *process* de production. Les territoires pourraient se faire le relais de ces initiatives pour permettre un changement de modèle économique et être plus en prise avec les défis environnementaux, afin de gagner en résilience. La résilience, ce concept polysémique est défendu par Magali Talandier pour augmenter la capacité des systèmes urbains ou territoriaux à surmonter les chocs présents et à venir, et nous sortir des discours binaires opposant la ville à la campagne, les espaces et les mondes, y compris économiques. Un discours qui, bien que réfractaire au terme de résilience qu'il juge un brin « conservateur », n'est pas pour déplaire à Pierre Veltz pour qui l'échelon local constitue un moteur particulièrement efficace pour comprendre les problèmes et mobiliser les énergies, mais surtout pour trouver les ressources économiques et emplois de demain. Un échelon à privilégier mais qui ne suffira pas.

Aujourd'hui, explique Pierre Veltz, nos sociétés cherchent à « verdir » les différents secteurs d'activité, comme s'ils étaient indépendants les uns des autres. Mais voilà, l'addition de tous ces « verdissements » ne crée guère une situation entièrement satisfaisante tant il manque une vision et des formes d'organisation permettant de regarder ensemble les questions d'habitat, de travail, d'énergie, d'alimentation, de mobilités, etc. pour atteindre la dimension systémique indispensable et impulser les changements vraiment profonds dont notre société a besoin. Pour cela, Pierre Veltz en appelle aux Etats, « trop frileux » et qu'il voudrait voir inventer une nouvelle forme, moderne, de « planification » et consentir les investissements lourds nécessaires.

Défenseur comme Magali Talandier de la question sociale, Pierre Veltz plaide enfin pour le développement d'une économie « humano-centrée » seule capable de prendre le relai du modèle de croissance « salon, garage, cuisine » des Trente Glorieuses, que chacun s'accorde à qualifier d'« à bout de souffle ». Cette économie ferait la part belle aux secteurs d'avenir, actuellement en pleine croissance, centrés sur l'individu et touchant à nos corps, notre intelligence et nos émotions : la santé, le bien-être, l'alimentation, le loisir, la culture, la mobilité et l'éducation rassemblent en effet le potentiel futur de création d'emploi et leur dimension collective, éminemment territoriale, achève de réconcilier nos contradictoires qui se retrouvent, une fois encore, sur une note commune d'espoir redonnant toute sa place au local : « un local qui n'enferme pas, un local connecté au reste du monde » scande Magali Talandier et qui, loin de l'hyper spécialisation socio-spatiale aujourd'hui à l'œuvre reconnecte les lieux de vie et de travail, les villes et les campagnes, l'économie et l'écologie, sans opposer et pour un scénario plus soutenable.



CLIQUEZ POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE PIERRE VELTZ ET MAGALI TALANDIER DANS SON INTÉGRALITÉ



CLIQUEZ POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE PIERRE VELTZ ET MAGALI TALANDIER PAR ARIELLA MASBOUNGI